



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Ne point juger les autres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

que nous ne cherchions que le royaume & de la justice de Dieu, afin que tout le reste nous soit donné comme par surcroist. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le dehors se doit regler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut estre pur qu'à porportion que la source est pure.

Ne point juger les autres. Matth. 6.



La mes-
me an-
née 31. **A**près les maximes generales que JESUS-CHRIST établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Decalogue qui défend les grand crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du peché. Il fit voir que son dessein estoit de regler principalement

le dedans, & de le mettre en tel estat que le moindre peché interieur fust aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoy après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses; parce que la douceur du cœur & la retenuë de la langue sont les principales marques de la justice interieure du Chrestien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes; mais les Chrestiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi JESUS-CHRIST supposant le Decalogue, qu'il semble appeller du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. JESUS-CHRIST sous la défense de deux choses si petites cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu interieure, & que des raisons toutes humaines l'empeschent assez. Mais de ce qu'il estimoit, estoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige; estant certain que celuy qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieuse, est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoy JESUS-CHRIST recommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il dit que nous devenons semblables à son Pere, qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel JESUS-CHRIST s'arreste le plus dans ce Sermon, où tout est considerable, est la défense qu'il fait de juger de nostre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arreste cette liberté, en disant que par les jugemens temeraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil, voudroit arracher une paille de l'œil

l'œil de son frere Le monde est plein de scandales en ce point, disent les Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé est d'estre bien humbles, parce que cette humilité nous empeschera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charite ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on pense au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres defauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent nostre ignorance & celles des autres. Il nous assure luy mesme qu'il gardera alors envers nous le mesme poids & la mesme mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celui qui pense serieusement à ce jugement, disent les saints Peres, ne pense guere à juger son frere, & encore moins à s'entretenir de ses defauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evesque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celui qui est le plus beau.

Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.

La mesme année. 31. JESUS-CHRIST estant descendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale Chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guerison d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modelle de la priere. Car aussi-tost qu'il l'eut apperceu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir si vous le voulez; montrant d'un costé quelle estoit sa foy, & de l'autre quelle estoit sa soumission à la volonté de Dieu. J. C. eut pitié de luy; & étendant sa main pour le toucher, il luy dit: Je le veux, foyez guerri. Comme pour approuver ce que